

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

Valeurs familiales et histoire maritale et familiale des grands-parents français

Anne BOURGEOIS, Jacques LÉGARÉ

Département de démographie, Université de Montréal, Québec, Canada

Introduction

Du point de vue démographique, les parcours de vie adulte des individus sont déterminés par les choix qu'ils exercent en matière de mise en unions et de fécondité. Ces comportements, pour la plupart choisis, permettent de nous interroger sur ce qui les motive. C'est pourquoi les valeurs font l'objet d'une certaine attention des chercheurs, dans la mesure où ils établissent l'existence d'un lien entre valeurs et comportements démographiques. Toutefois, les valeurs se différencient des normes et attitudes, qui font plutôt référence à des règles de conduite intériorisées, et sont propres à chacun (Lesthaeghe et Moors, 2002).

Notre attention porte ici plus particulièrement sur les valeurs familiales. Que sont-elles ? Au premier abord, avoir des valeurs familiales, c'est posséder un certain attachement vers ce qui fonde la famille, c'est-à-dire former un couple stable et avoir des enfants. Elles peuvent aussi être étendues à tout ce qui a trait à l'exercice des liens familiaux. Mais percevoir les valeurs familiales demeure une entreprise complexe. Autrefois, le mariage était le fondement même de la famille, en tant qu'« institution permanente et stable » (Roussel, 1994). De nos jours, cette réalité familiale n'est plus unique, en tant que seul modèle de vie familiale convenable. Même si, selon J. Damon, « le mariage reste une valeur forte » aux yeux des français, cohabiter sans être marié est largement accepté et répandu. Il précise d'ailleurs que les valeurs familiales ne sont plus exclusives au modèle traditionnel de la famille basé sur le mariage car, dans ce cas, comment expliquer que les valeurs familiales soient restées relativement stables dans le temps et dans un contexte de transformation des modes de vie familiaux ?

La baisse de la fécondité est également considérée comme une transformation majeure au sein de la famille à partir de 1965. Louis Roussel s'est d'ailleurs interrogé sur la dévalorisation possible des valeurs familiales comme élément explicatif de la baisse de la fécondité. Même si la famille reste une valeur essentielle aux yeux des Français (Damon, 2006 ; Galland, 1994), elle n'est en fait pas valorisée également par tous (Roussel, 1994), à la fois à cause de la diversité des parcours de vie individuels qui influencent les opinions à l'égard de la famille, et de l'évolution générale des normes sociales. Les valeurs ne sont donc pas figées dans le temps et peuvent évoluer au gré des expériences vécues (Lesthaeghe et Moors, 2002). Le caractère « endogène » des valeurs à influencer et à être influencées par les comportements dans le temps les rend ainsi difficilement circonscrites.

Les valeurs familiales font souvent référence à ce qui se passe au niveau des couples : cohabitation, mariage, ruptures, parentalité... Mais c'est oublier le fait qu'elles concernent aussi toutes les générations : les plus jeunes, à qui elles sont transmises, et les plus anciennes, qui continuent de transmettre les valeurs à leurs descendants. Plutôt que d'examiner directement les valeurs des individus selon leur âge, comme c'est le cas de la majorité des études, l'originalité tient ici au fait de tenir compte de la position générationnelle au sein de la lignée familiale. Les grands-parents font donc l'objet de notre attention. L'objectif est ici de vérifier si le fait d'avoir vécu certaines transitions liées à la famille présente une association particulière avec les valeurs familiales déclarées par les individus. Les valeurs familiales des grands-parents se distinguent-elles du fait de leur statut ou de leur propre histoire conjugale ?

1. Les grands-parents, piliers de la famille

Avec une majorité de grands-parents qui acquièrent ce statut autour de la cinquantaine, ceux-ci font figure de séniors expérimentés dans le domaine de la famille, grâce à leur expérience auprès de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Occupant d'abord la troisième place dans l'ordre générationnel familial, les grands-parents accumulent en effet les rôles de soutien auprès de leurs descendants, voire même auprès de leurs ascendants. Esprit de famille ou obligation ?

Cette position particulière au sein de la lignée de même que leur implication dans le cercle familial donne l'image d'une vie familiale réussie. Une majorité de grands-parents ont en réalité constitué leur descendance au moment où le mariage était encore considéré comme l'élément fondateur de la famille. Néanmoins, ce n'est pas le cas de tous, car même s'ils ont en commun leur statut, ils n'ont pas vécu les transitions familiales aux mêmes époques, ni même leurs enfants, qui ont fait d'eux des grands-parents.

Du point de vue historique, la famille a connu des bouleversements majeurs depuis la fin des années 1960, années marquées par la libéralisation des mœurs. Le mariage moins « à la mode », même après un divorce, fait place à la cohabitation « non contractuelle » de plus en plus de couples, avec pour conséquence une augmentation du nombre de naissances hors mariage (Roussel, 1975). Les grands-parents baby-boomers ont sans aucun doute évolué dans ce contexte, ce qui laisse croire que les grands-parents d'avant guerre et d'après guerre ne se ressemblent pas quand à leur parcours conjugal. Les valeurs mesurées aujourd'hui reflètent-elles ces différences de parcours ?

Notre recherche s'articule donc autour de deux axes. Dans un premier temps, l'objectif est de mettre en évidence les différences de valeurs entre des grands-parents appartenant à des générations différentes, et de les expliquer au regard de leurs parcours familial et conjugal. Dans un second temps, il s'agit de vérifier si les grands-parents ont plus de valeurs familiales que les parents sans petits-enfants et les adultes sans enfant, nés au cours de générations identiques. Notre perception des grands-parents en tant que modèle de vie familiale en sera-t-elle changée ?

2. Données et méthode

Le présent article est fondé sur les données de la première vague de l'enquête « Études des Relations Familiales et Intergénérationnelles » de 2005 (INSEE-INED), version française de l'enquête GGS « Generations and Gender Survey ». Dans cette enquête, 10079 répondants âgés de 18 à 79 ans ont été interviewés. L'échantillon retenu est ici composé de personnes âgées de 40 à 79 ans, ce qui représente au départ 6371 répondants nés entre 1926 et 1965.

Détermination des facteurs relatifs aux valeurs familiales à l'aide de l'analyse factorielle

L'analyse factorielle constitue « un des outils statistiques privilégiés des chercheurs étudiant empiriquement les systèmes de valeurs » (Lemel, 2000). Elle permet en effet de réduire le nombre de questions à quelques dimensions, en rapprochant celles où les individus ont répondu de manière similaire.

L'utilisation d'une méthode factorielle occasionne souvent une perte de répondants, ceux qui n'ont pas répondu à toutes les questions d'opinions étant retirés de l'analyse. Celle-ci a donc finalement été conduite sur 5624 répondants. Étant donné que la structure par âge et sexe des répondants exclus diffère peu de celle des répondants restants et compte tenu du nombre élevé de ces derniers, il n'a pas été jugé utile d'appliquer une méthode d'estimation des valeurs manquantes. Des précisions complémentaires sur le déroulement de la méthode d'extraction sont apportées en annexe.

Le tableau suivant présente les six facteurs extraits qui sont liés aux valeurs familiales, à l'entraide intergénérationnelle et aux comportements familiaux. L'indice KMO de 0,804 indique que la structure factorielle est très acceptable.

TABLEAU 1 : IDENTIFICATION DES FACTEURS RELATIFS AUX VALEURS FAMILIALES ET INDICE DE FIDÉLITÉ DES ÉCHELLES

Facteurs	Variables	% de variance expliquée	α de Cronbach
Importance de la religion dans les événements familiaux	Importance du mariage religieux pour ceux qui font un mariage civil Importance d'une cérémonie religieuse pour l'arrivée d'un enfant Importance d'une cérémonie religieuse pour un enterrement	17,25%	0,865
Prise en charge des parents par les enfants	Aider financièrement les parents s'ils ont des difficultés financières Enfants responsables de la prise en charge des parents s'ils en ont besoin Accueil des parents chez les enfants s'ils ne peuvent plus vivre seuls Enfants doivent adapter leur vie professionnelle aux besoins de leurs parents	7,58%	0,692
Importance d'avoir des enfants	Avoir des enfants pour un homme Avoir des enfants pour une femme	5,74%	0,920
Place traditionnelle de la femme	Responsabilité des filles de s'occuper des parents qui doivent être pris en charge Hommes sont de meilleurs dirigeants politiques que les femmes Homme devrait être plus âgé que la femme dans un couple Mauvais pour la relation si une femme gagne plus que son conjoint Si divorce des parents, mieux pour l'enfant de vivre avec sa mère	4,04%	0,593
Libéralisme dans les comportements conjugaux	Il est bien de cohabiter sans se marier Une femme peut élever seule un enfant sans avoir de relation stable Le mariage est une institution dépassée Le divorce est acceptable même s'il y a des enfants Couples homosexuels devraient avoir les mêmes droits que les couples hétérosexuels Le mariage ne devrait jamais être rompu *	2,88%	0,627
Aide des parents aux enfants adultes	Grands-parents doivent s'occuper des petits-enfants si les parents ne sont pas en mesure de le faire Parents doivent aider leurs enfants s'ils rencontrent des difficultés financières Parents doivent modifier leur propre vie pour aider leurs enfants adultes qui en ont besoin	2,16%	0,581
	% de variance expliquée	39,65%	

* Les scores sont inversés pour le calcul du α de Cronbach du fait que la relation entre la variable et le facteur est négative

Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Limites de l'enquête

Les choix de réponses aux questions d'opinions étaient les suivantes : d'accord (codé 1), plutôt d'accord (codé 2), ni d'accord ni pas d'accord (codé 3), plutôt pas d'accord (codé 4), pas d'accord (codé 5), ne sait pas (valeur manquante). Il est important de souligner que cette échelle de cinq réponses présente un inconvénient majeur, puisque la présence d'une réponse intermédiaire (réponse codée 3) a permis à certains répondants de ne pas prendre position sur les dimensions mesurées par chacune des questions. Il existe en réalité très peu de valeurs manquantes à chacune des questions, soit entre 0,3% et 2,5%. Ceci laisse croire que les répondants sans opinion particulière auraient choisi de répondre « ni d'accord ni pas d'accord », plutôt que de choisir la catégorie « ne sait pas ». Ce choix méthodologique implique donc que le calcul de scores moyens risque d'être biaisé étant donné que la position « ni d'accord ni pas d'accord » ne permet pas de saisir la position réelle des individus.

De plus, les analyses statistiques sur les valeurs prennent souvent en considération la proportion de répondants en accord sur les différents facteurs. Il faut souligner, compte tenu de la remarque précédente, que cette approche risque de sous-estimer la proportion de personnes qui se seraient prononcées favorablement si une échelle à quatre réponses avait été employée.

La prise en compte du temps : générations et contexte historique

Il est courant de retrouver au niveau des études impliquant les valeurs plusieurs notions de temps. Les concepts d'âge, de génération et de période sont habituellement pris en compte si les valeurs sont étudiées à partir d'au moins deux enquêtes effectuées à des dates différentes (Lesthaeghe et Moors, 2002). Étant donné que les valeurs sont ici considérées à partir d'une

seule enquête transversale, l'effet d'âge et l'effet de génération ne peuvent être mesurés distinctement, tout comme l'effet de période (Galland, 1994). Il est cependant possible de distinguer deux grandes générations de répondants qui ont vécu les transitions familiales dans des contextes historiques particuliers.

La première génération tient compte des répondants nés entre 1926 et 1945, donc âgés de 60 à 79 ans en 2005. De façon générale, ils forment la génération qui a donné naissance aux baby-boomers. La seconde génération regroupe, quant à elle, les cohortes de naissance 1946-1965. Elle est formée des baby-boomers, âgés de 40 à 59 ans. Ces derniers ont vécu leur vie d'adulte en pleine libéralisation des mœurs, marquée par la hausse de la cohabitation des couples sans mariage et la baisse de la fécondité après 1965. L'évolution des idées et des normes laisse donc croire que les valeurs des individus pourraient être différentes. L'utilisation de classes d'âge de 10 ans permettra cependant de mieux percevoir les changements de valeurs qui s'opèrent entre les deux grandes générations.

Caractéristiques des répondants

Les grands-parents constituent 46% de l'échantillon. Du fait de leur statut particulier dans la lignée familiale, ils sont en moyenne plus âgés que ceux qui sont parents sans petits-enfants et ceux qui ne sont pas parents. Les grands-parents de la première grande génération représentent 65% de l'ensemble des grands-parents.

TABLEAU 2 : EFFECTIFS ET ÂGE MOYEN DES RÉPONDANTS PAR COHORTES DE NAISSANCE

		Génération 1		Génération 2		Total
		1926-1935	1936-1945	1946-1955	1956-1965	
Grand-parent	Nombre	773	924	779	138	2614
	% total					46%
	Âge moyen	74,1	64,4	55,2	46,2	63,6
Parent sans petit-enfant	Nombre	46	170	728	1278	2222
	% total					40%
	Âge moyen	73,5	63,0	53,5	44,0	49,2
Ni parent, ni grand-parent	Nombre	128	137	213	310	788
	% total					14%
	Âge moyen	74,1	64,2	54,3	44,2	55,2
	Total	947	1231	1720	1726	5624
	% total	17%	22%	31%	31%	100%

Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

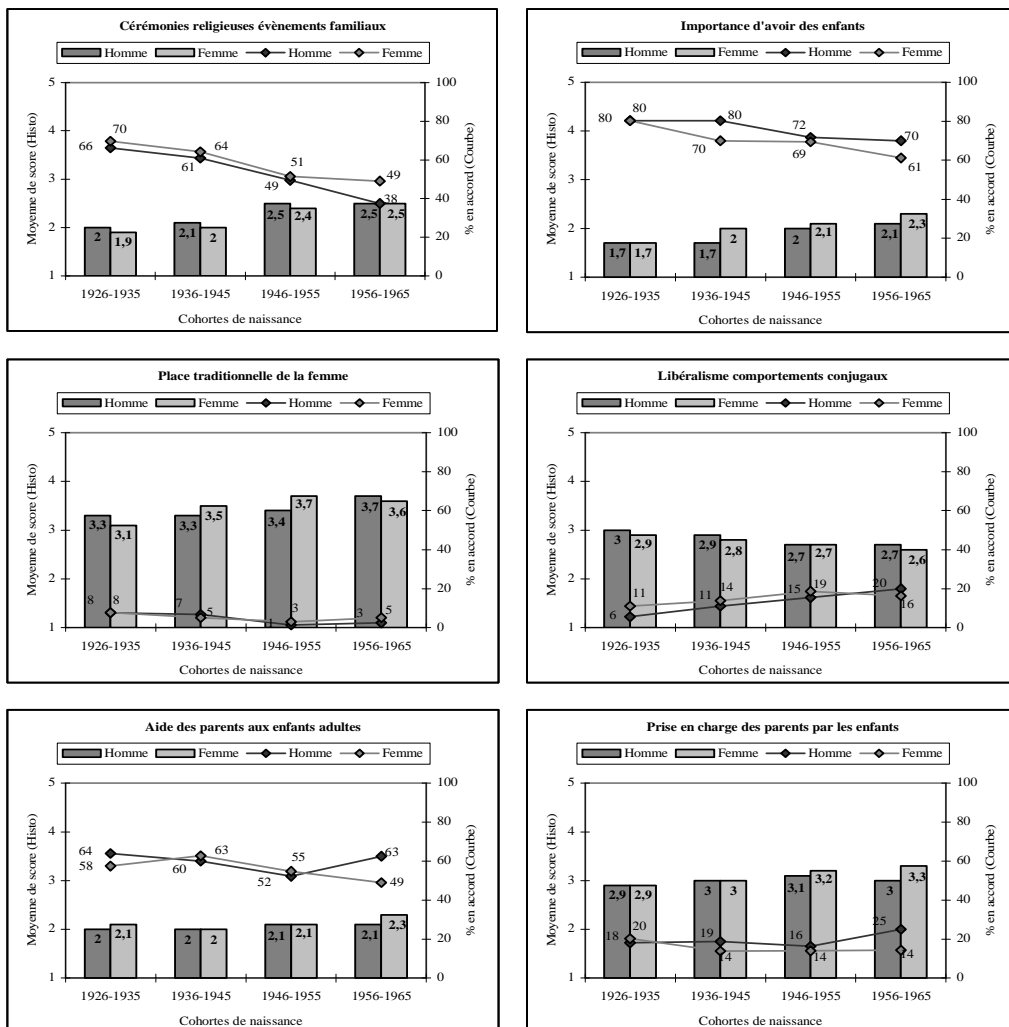
3. Les valeurs des grands-parents : d'une génération à l'autre

Au sein des études sur la grand-parentalité, la littérature dissocie de plus en plus les grands-mères des grands-pères eu égard aux différences de rôles qui leur sont dévolus au cours de leur « carrière » de grands-parent. Pour mieux discuter des différences de valeurs entre générations, il nous est apparu indispensable de différencier aussi les valeurs des grands-mères de celles des grands-pères. En effet, les parcours de vie conjugale, qui influencent potentiellement les valeurs mesurées ici en 2005, ne présentent pas les mêmes caractéristiques entre hommes et femmes : le parcours conjugal des femmes commence plus tôt et dure moins longtemps que celui des hommes (Millan-Game, 2000).

Dans la figure 1, l'échelle des scores moyens par facteur varie de 1 (d'accord) à 5 (pas d'accord). Un score inférieur à 3 indique que les répondants sont en moyenne favorables avec l'idée qu'évoque le facteur. Un score supérieur à 3 suscite l'inverse. Par contre, un score

moyen très proche de 3 nous informe peu. Pour cette raison, la proportion de répondants effectivement en accord avec l'idée suggérée dans le facteur a été ajoutée.

FIGURE 1 : SCORES MOYENS ET PROPORTION DE RÉPONDANTS EN ACCORD (« D'ACCORD » OU « PLUTÔT D'ACCORD ») PAR FACTEUR



Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Chacun des six facteurs fait référence aux valeurs familiales. Religion et famille vont souvent de pair, tout comme famille et enfants. Certaines positions conservatrices sur les rôles traditionnellement féminins et d'autres plus libérales sur la diversité des modes de vie conjugaux cadrent également dans le paysage familial. L'aide intergénérationnelle vers les parents et les enfants adultes signale aussi la présence de valeurs familiales.

Les grands-parents issus des deux premières cohortes ont des opinions plus convergentes envers ce qui touche la famille

D'un premier abord, il apparaît que les scores moyens varient relativement peu selon les cohortes de naissance. Toutefois, les scores moyens pour les grands-parents de 60 ans et plus (cohortes 1926-1935 et 1936-1945) sont presque tous significativement différents de ceux qui ont moins de 50 ans (cohortes 1956-1965). Ces derniers ne se démarquent pas des grands-parents de 50-59 ans (cohortes 1946-1955), ce qui suggère qu'il existe, du point de vue des opinions perçues en 2005, deux grandes générations de grands-parents avec des différences de valeurs, parmi lesquelles on trouve des parents de baby-boomers et des baby-boomers.

TABLEAU 3 : SCORES MOYENS PAR FACTEUR ET PAR COHORTES DE NAISSANCE, SEXES CONFONDUS

	1926-1935			1936-1945			1946-1955			1956-1965 ⁽¹⁾		
	N	Moy.	S-D	N	Moy.	S-D	N	Moy.	S-D	N	Moy.	S-D
Importance religion dans les événements familiaux		2,0 ***	1,24		2,1 ***	1,19		2,4	1,37		2,5	1,32
Importance d'avoir des enfants		1,7 ***	0,94		1,9 **	1,08		2,0	1,24		2,2	1,30
Place traditionnelle de la femme	773	3,2 ***	0,76	924	3,5 *	0,80	779	3,7	0,75	138	3,6	0,82
Libéralisme dans les comportements familiaux		3,0 ***	0,62		2,8 **	0,66		2,7	0,65		2,6	0,65
Aide des parents aux enfants adultes		2,1 *	0,82		2,0 **	0,81		2,1	0,88		2,2	0,91
Prise en charge des parents par les enfants		2,9 **	0,87		3,1	0,95		3,1	0,94		3,2	1,02

(1) Catégorie de référence

* significatif à 5%, ** significatif à 1%, *** significatif à 0,1%

Les moyennes de scores varient entre 1 (d'accord) et 5 (pas d'accord)

Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

L'importance des cérémonies religieuses recule dans les jeunes générations de grands-parents.

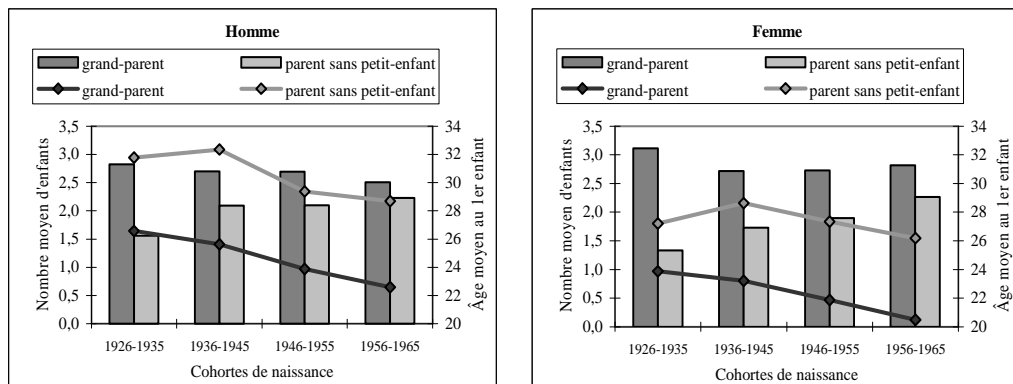
Les cérémonies religieuses autour des événements familiaux tels que les baptêmes, les mariages et les enterrements conservent une importance particulière pour une majorité de grands-parents de 60 ans et plus. Mais les grands-parents plus jeunes y portent moins d'intérêt, surtout les grands-pères de moins de 50 ans. La diminution de l'importance accordée aux pratiques religieuses au cours du temps (Galland, Lemel, et Tchernia, 2002) expliquerait davantage cette baisse d'intérêt, puisque 78% des grands-parents de moins de 50 ans ne pratiquent aucune religion, contre 63% parmi les 70-79 ans. Chez ces derniers, on trouve pourtant 57% de personnes attachées aux cérémonies religieuses (en accord) et qui sont non pratiquantes, ce qui dénote l'aspect « traditionnel » des événements familiaux à être célébrés dans des lieux de culte.

Les grands-pères accordent plus d'importance au fait d'avoir des enfants que les grands-mères.

L'importance d'avoir des enfants est majoritairement reconnue auprès des grands-mères et des grands-pères (plus de 60% en accord dans toutes les cohortes), avec cependant un intérêt qui décroît plus vite au niveau des jeunes grands-mères. De façon générale, on pourrait penser à l'impact que l'entrée de plus en plus massive des femmes sur le marché du travail dans les années 1960 et 1970 a eu sur la « vocation » de mère. Puisqu'il s'agit ici des grands-mères, on peut se demander si le fait d'avoir constitué tôt leur descendance ou le nombre plus important d'enfants qu'elles ont élevés les ont contraintes à une vie plus domestique que professionnelle. La figure 2 (ci-dessous) met ainsi en valeur le fait que les grands-mères de notre échantillon ont eu en moyenne presque 3 enfants, et à un âge plus précoce que les femmes qui ont eu des enfants mais qui ne sont pas encore grand-mère.

Par ailleurs, l'écart entre les grands-pères et les grands-mères tiendrait au fait que les hommes ont toujours été sur le marché du travail. En ce sens, ils n'avaient pas à faire le choix d'élever les enfants au sein du foyer ou de travailler, ce qui pourrait expliquer le fait que les grands-pères soient plus en accord que les grands-mères sur l'importance d'avoir des enfants.

FIGURE 2 : NOMBRE MOYEN D'ENFANTS ET ÂGE MOYEN AU PREMIER ENFANT SELON LE STATUT DU RÉPONDANT



Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Les grands-mères de 50 à 70 ans sont marquées par le sceau du féminisme.

Les grands-mères nées entre 1936 et 1955 rejettent, un peu plus que les grands-pères, l'idée que les femmes soient cantonnées aux rôles traditionnels d'épouse et de mère. Il se trouve que les femmes nées pendant la guerre 1939-1945 correspondent le plus à celles qui ont «adhéré aux idées de libération des femmes» (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002). En ce sens, le fait d'être grand-mère en 2005 ne semble pas avoir changé leur perception sur l'obtention d'une plus grande égalité des femmes et des hommes. Il est intéressant de mentionner également que les grands-pères adhèrent aux mêmes idées et que les grands-parents nés entre 1926 et 1935 sont moins de 10% à se montrer en accord avec le fait que les femmes sont toujours dévolues à conserver leurs rôles traditionnels. En quelque sorte, c'est montrer que plus de 90% d'entre eux jugent cette époque comme étant aujourd'hui révolue.

Les grands-mères et les grands-pères s'ouvrent graduellement aux nouveaux comportements conjugaux.

Les « jeunes » grands-parents sont plus ouverts à accepter d'autres modes de vie conjugaux que leurs aînés, mais pas dans une proportion exceptionnelle : entre 15 et 20% des grands-parents appartenant aux deux dernières cohortes semblent considérer comme acceptable l'existence d'autres modèles familiaux. Les profils de ces derniers se différencient de ceux qui n'ont pas exprimé être d'accord avec les formes de libéralisme conjugal. En effet, environ quatre fois plus de grands-pères jamais mariés (12,5% contre 3,2%) et environ deux fois plus de grands-mères divorcées (29,1% contre 15,7%) consentent à la diversité des modèles familiaux. Les faibles proportions de grands-parents issus des deux premières cohortes et qui expriment leur accord tiendraient au fait que la banalisation de la cohabitation et la montée du divorce caractérisent les années 1970 (Roussel, 1975). Bon nombre d'entre eux ont alors dû connaître le mariage comme unique cadre de référence.

Les grands-parents acceptent majoritairement l'idée d'aider les enfants adultes.

Quelque soit leur génération, une majorité de grands-parents ont le sentiment qu'il est naturel d'aider les enfants adultes dans le besoin. La solidarité intergénérationnelle tournée vers les enfants est en réalité très courante au niveau de la génération des grands-parents baby-boomers (Attias-Donfut et Ségalen, 1998), reconnue pour être à l'aise financièrement. Néanmoins, même si elles sont généralement disposées à rendre des services à leurs enfants (score moyen de 2,3), les jeunes grands-mères se démarquent toutefois des jeunes grands-pères. Bien qu'une petite majorité de grands-mères et de grands-pères vivent encore avec au moins un enfant sous le même toit, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à exprimer leur accord sur le fait que les parents doivent aider leurs enfants adultes. Paradoxalement, les solidarités familiales auprès des enfants et des petits-enfants sont typiquement associées aux rôles féminins, notamment pour la garde. Le cumul de responsabilités des grands-mères, appuyé par « le sentiment d'obligation né des usages » qui prédispose dans les solidarités familiales aurait-il raison de cet écart (Martin, 2002) ?

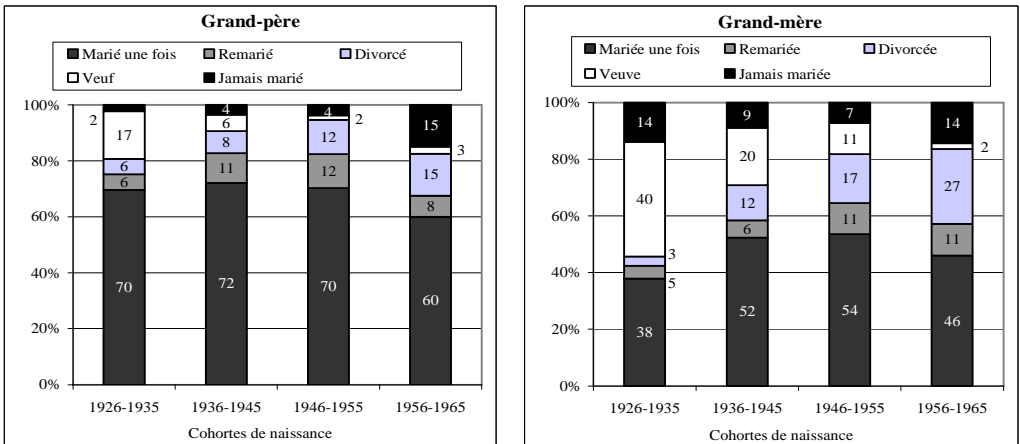
Les jeunes grands-mères sont moins favorables à prendre charge les parents encore en vie, surtout les plus jeunes.

Les grands-parents valorisent par contre beaucoup moins le fait que les enfants doivent prendre en charge leurs parents. Il s'agirait là du reflet d'indépendance qui prévaut au niveau des personnes d'un certain âge, de ne pas être à la charge de leurs enfants (Attias-Donfut, 2002). Les grands-pères et les grands-mères se démarquent peu, sauf au niveau de la dernière cohorte. Les jeunes grands-pères valorisent en effet un peu plus l'idée d'aider les parents qui ont en besoin, mais ils ne représentent qu'un quart d'entre eux. Les grands-parents semblent ainsi donner la priorité à leurs enfants et à leurs petits-enfants dans le paysage des solidarités familiales.

Les différences de valeurs expliquées par le mariage

Les écarts de valeurs, bien que minimes au sein de la population des grands-parents, peuvent avoir à l'origine de multiples causes. Étant donné que le mariage était considéré comme l'élément fondateur de la famille jusque dans les années 1960 (Breton, 2006), on peut se demander jusqu'à quel point les grands-parents ont connu le mariage.

FIGURE 3 : SITUATION MATRIMONIALE DES GRANDS-PARENTS À LA DATE DE L'ENQUÊTE (2005)

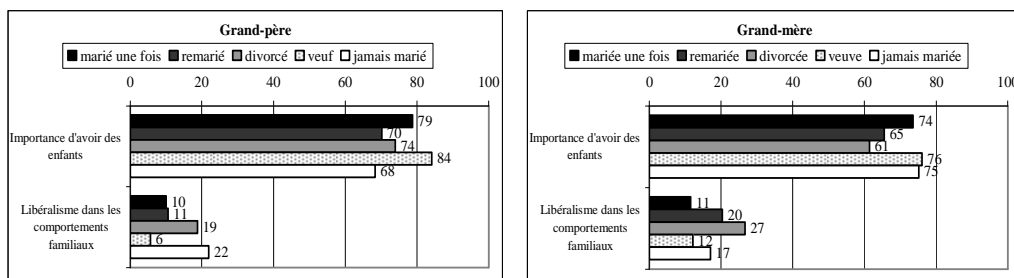


Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Les parcours conjugaux des grands-pères et des grands-mères ne se ressemblent pas du point de vue du mariage, si l'on considère la situation matrimoniale uniquement en 2005 et si l'on ne tient pas compte des épisodes conjugaux vécus précédemment. Les grands-pères ont en effet connu ou connaissent encore davantage le mariage que les grands-mères, puisque que plus de 95% d'entre eux nés entre 1926 et 1955 se sont mariés au moins une fois (Figure 3). Une grande majorité l'est encore, même pour ceux nés entre 1956 et 1965. Le veuvage touche particulièrement les grands-mères les plus âgées. Les grands-mères des deux dernières cohortes sont, par ailleurs, proportionnellement plus nombreuses que les grands-pères à être divorcées et remariées (28% et 37% respectivement, contre 24% et 23%). Les grands-mères pourraient ainsi avoir vécu à première vue plus d'instabilité conjugale. Cela se reflète-t-il dans les valeurs ?

Étant donné que les personnes qui se marient tendent à avoir des valeurs plus traditionnalistes eu égard à la famille (Lesthaeghe et Moors, 2002), les grands-parents ayant connu le mariage et/ou qui sont encore mariés au moment de l'enquête pourraient avoir des opinions nuancées quant à certaines valeurs exprimées dans les facteurs.

FIGURE 4 : PROPORTION DE RÉPONDANTS EN ACCORD («D'ACCORD» OU «PLUTÔT D'ACCORD»)



Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Les répondants mariés une seule fois sont proportionnellement plus nombreux que les répondants remariés ou divorcés à estimer qu'avoir des enfants est important (Figure 4). Les personnes veuves y sont encore plus favorables, ce qui peut s'expliquer par l'absence de conjoint et donc par le soutien potentiel que les enfants peuvent représenter au cours de la vieillesse. Par ailleurs, le libéralisme dans les comportements conjugaux et le mariage sont plutôt considérés comme diamétralement opposés. Les personnes mariées une seule fois et les personnes veuves tendent ainsi à être plus conservatrices que les personnes qui sont divorcées ou qui n'ont jamais été mariées. La prise en considération du statut matrimonial peut donc expliquer dans une certaine mesure les différences de valeurs des grands-parents.

4. Grands-parents et non grands-parents : le statut explique-t-il les différences de valeurs ?

Du point de vue démographique, être grand-parent suppose que deux générations successives soient devenues parent. Même s'il revient à la seconde génération de choisir d'avoir des enfants ou non, « la parentalité est, en France, un phénomène partagé par la très grande majorité des hommes et des femmes » (Breton, 2006). Étant donné que les trajectoires familiales d'un individu peuvent être en partie expliquées par les modes de vie familiaux rencontrés dans l'enfance, donc au contact de ses propres parents (Bartle-Haring et Sabatelli, 1998), la parentalité de la seconde génération pourrait vraisemblablement se traduire, du moins partiellement, par la transmission de certaines valeurs familiales ou plutôt parentales. Toutefois, nous ne disposons d'aucune mesure permettant de savoir si les enfants des répondants ont des valeurs similaires à celles de leurs parents.

Les grands-parents ont-ils plus de valeurs familiales du fait de leur statut ?

TABLEAU 4 : PROPORTIONS MOYENNES DE RÉPONDANTS EN ACCORD
(« D'ACCORD » OU « PLUTÔT D'ACCORD ») PAR STATUT ET PAR GÉNÉRATION

Cohortes de naissance 1926-1945	Grand-parent ⁽¹⁾		Parent sans petit-enfant		Ni parent, ni grand-parent	
	N	Moy.	N	Moy.	N	Moy.
Importance religion dans les événements familiaux		0,65		0,56 **		0,66
Importance d'avoir des enfants		0,77		0,74		0,55 ***
Place traditionnelle de la femme	1697	0,07	216	0,05	265	0,07
Libéralisme dans les comportements conjugaux		0,11		0,11		0,15 *
Aide des parents aux enfants adultes		0,61		0,61		0,43 ***
Prise en charge des parents par les enfants		0,18		0,21		0,34 ***

Cohortes de naissance 1946-1965	Grand-parent ⁽¹⁾		Parent sans petit-enfant		Ni parent, ni grand-parent	
	N	Moy.	N	Moy.	N	Moy.
Importance religion dans les événements familiaux		0,50		0,41 ***		0,36 ***
Importance d'avoir des enfants		0,69		0,60 ***		0,40 ***
Place traditionnelle de la femme	917	0,03	2006	0,01 *	523	0,02
Libéralisme dans les comportements conjugaux		0,17		0,17		0,20
Aide des parents aux enfants adultes		0,54		0,42 ***		0,37 ***
Prise en charge des parents par les enfants		0,15		0,17		0,29 ***

(1) Catégorie de référence

* significatif à 5%, ** significatif à 1%, *** significatif à 0,1%

Les moyennes de scores varient entre 1 (d'accord) et 5 (pas d'accord)

Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Les proportions de grands-parents en accord avec les différents facteurs se démarquent significativement des proportions de répondants qui sont ni parent, ni grand-parent, surtout en ce qui a trait aux cérémonies religieuses, à l'importance d'avoir des enfants et à l'entraide familiale. Par contre, les grands-parents ne semblent pas avoir d'opinions plus conservatrices en ce qui concerne la place traditionnelle de la femme dans la société. Ils ne démontrent pas non plus être moins libéraux quant aux comportements conjugaux. Ce constat ne surprend pas particulièrement, étant donné que ces deux valeurs font aussi, en quelque sorte, référence aux changements de mœurs et à l'évolution des idées qui ont marqué la fin des années 1960 et la décennie suivante. Cette époque correspond en effet à la période où la majorité des répondants ont connu les transitions familiales, telles que la mise en union et la parentalité.

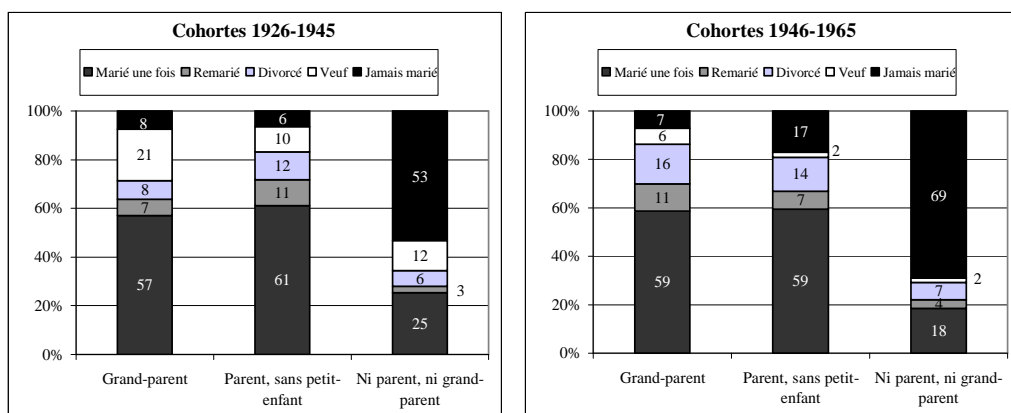
Au sein des cohortes 1926-1945, les grands-parents, tout comme les parents, accordent beaucoup plus d'importance au fait d'avoir des enfants (77% et 74% en accord) par rapport à ceux qui n'ont pas d'enfant (55% en accord). Ces derniers expriment un intérêt moindre à ce que les parents aident leurs enfants adultes, mais se montrent nettement plus favorables au fait que les enfants doivent aider leurs parents, ce qui n'étonne guère à l'approche de la vieillesse.

Au sein de la génération des boomers, les grands-parents se démarquent par contre des parents sans petit-enfant, surtout en ce qui concerne les facteurs liés aux enfants. Ce constat paraît surprenant étant donné que grands-parents et parents ont tous deux des enfants et qu'ils ont constitué leur famille au cours de la même époque. Les grands-parents manifestent ainsi plus d'intérêt au fait que les enfants sont importants dans la vie des hommes et des femmes et que les parents doivent aider leurs enfants adultes. Ce dernier constat est, en quelque sorte, à l'image d'un grand nombre de grands-parents qui manifestent un soutien à leurs enfants en gardant par exemple les petits-enfants. Ces écarts pourraient ainsi trouver leur origine dans le statut même de grand-parent. Les valeurs des grands-parents boomers, mesurées en 2005, pourrait ainsi refléter cette expérience familiale inédite.

Le statut matrimonial peut-il clarifier les écarts de valeurs entre grands-parents et non grands-parents ?

Les répondants qui ne sont ni parent, ni grand-parent, ont assez peu connu le mariage, surtout s'ils sont nés entre 1946 et 1965 (Figure 5), comparativement aux grands-parents et aux parents sans petit-enfant. Les profils de ces derniers sont relativement similaires au sein de la première génération, mise à part la plus grande proportion de grands-parents veufs (21%), et aussi de la seconde génération, avec pour différence une plus grande part de parents jamais mariés (17%). Quelque soit la génération, plus de 9 grands-parents sur 10 ont connu le mariage, et la majorité d'entre eux est encore marié au moment de l'enquête. Étant donné que les parents sans petit-enfant et les grands-parents se distinguent relativement peu du point de vue matrimonial, l'hypothèse qui veut que les écarts de valeurs dépendent du statut paraît tout à fait plausible.

FIGURE 5 : SITUATION MATRIMONIALE SELON LE STATUT ET LA GÉNÉRATION À LA DATE DE L'ENQUÊTE

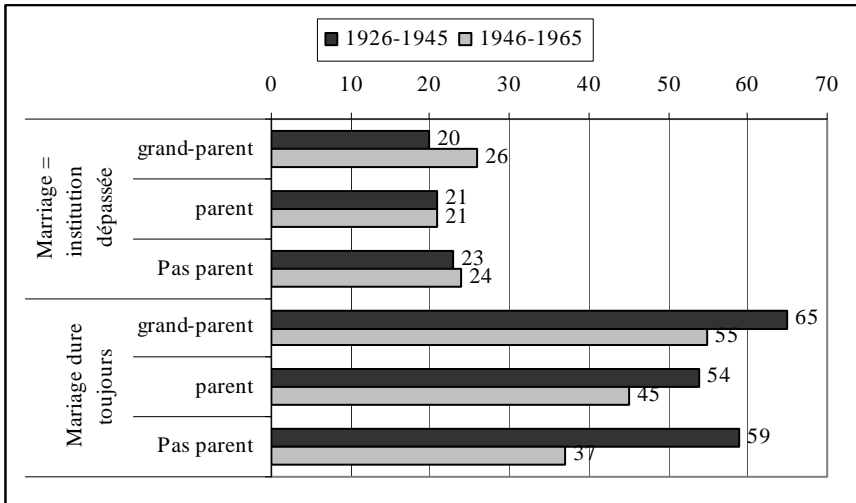


Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Plus particulièrement, certains écarts ou similitudes de valeurs peuvent être mis en évidence entre les trois statuts en ce qui a trait au mariage (Figure 6). Moins de 30% des répondants issus de la première génération considèrent que le mariage est une institution dépassée, qu'ils soient grands-parents, parents ou répondants sans enfant. Pourtant, une majorité de ceux qui ne sont pas parents ne se sont jamais mariés. Il aurait été aisé de croire que ces derniers reniaient le mariage. Or il n'en est rien. Les personnes de 40 ans et plus dans l'enquête démontrent ainsi que le mariage a toujours sa place en tant que « modèle de référence » (Roussel, 1975) puisqu'elles continuent à valoriser son existence.

Par contre, les répondants de la seconde génération sont proportionnellement moins nombreux qu'au sein de la première génération à considérer que le mariage est fait pour durer. Toutefois, une majorité de grands-parents le pensent encore (55%). Même si les répondants sans enfant semblent encore valoriser l'idée du mariage, ils sont en réalité aussi nombreux à remettre en question sa pérennité. Le fait qu'une importante majorité de grands-parents et de parents ait expérimenté le mariage pourrait expliquer leur meilleure perception de la durabilité du mariage. D'ailleurs, mariage et « sentiment de stabilité » vont souvent de pair (Attias-Donfut, Lapierre, et Segalen, 2002), ce qui pourrait expliquer ce plus haut niveau de perception chez les grands-parents et les parents.

FIGURE 6 : PROPORTION DE RÉPONDANTS EN ACCORD (« D'ACCORD » OU « PLUTÔT D'ACCORD ») SELON LE STATUT ET LA GÉNÉRATION, POUR DEUX QUESTIONS LIÉES AU MARIAGE



Source : enquête ERFI-GGS1 (2005)

Conclusion

Dans la mesure où les grands-parents détiennent une certaine expérience de la famille du fait de leur statut, nous avons cherché ici à mesurer les différences de valeurs entre grands-pères et grands-mères d'une part, et entre grands-parents, parents sans petit-enfant et répondants sans enfant, ni petit-enfant d'autre part. Complexes à saisir du fait de leur caractère évolutif, les valeurs familiales ont été appréhendées pour plusieurs cohortes de naissance, pour permettre des comparaisons entre des groupes relativement homogènes du point de vue des comportements conjugaux et familiaux.

Parmi les valeurs familiales identifiées, il apparaît que les grands-pères et les grands-mères présentent des valeurs sensiblement identiques, sauf au sein de la cohorte née entre 1956 et 1965. Plus d'instabilité conjugale et un cumul des rôles pourraient expliquer un attachement moindre des jeunes grands-mères quant à certaines valeurs familiales.

Les grands-parents et parents nés entre 1926 et 1945 se ressemblent du point de vue des valeurs, la majorité d'entre eux ayant constitué leur famille avant que ne s'opèrent les mutations sociales dès la fin des années 1960. Au contraire, les boomers, nés entre 1946 et 1965, ont évolué dans ce contexte de mutations sociales, marquées par la montée de valeurs plus individualistes. De par leur histoire familiale (mariage un peu plus fréquent, enfants qui sont arrivés tôt et la présence des premiers petits-enfants), les grands-parents boomers semblent avoir des valeurs familiales plus prononcées, ce qui laisse entendre que leur statut, qui est du moins le résultat de leur vécu familial, pourrait faire une différence dans le système de valeurs. Le fait d'avoir vécu des transitions familiales particulières, notamment la parentalité et la grand-parentalité, peut ainsi expliquer les différentes orientations de valeurs que peuvent avoir les répondants. Il apparaît donc que les valeurs perçues à un moment donné sont, du moins en partie, le résultat des comportements conjugaux et familiaux des individus au cours de leur vie (Bengtson, 1975).

Toutefois, il conviendrait d'examiner cette hypothèse plus en profondeur. En effet, approcher le système de valeurs des grands-parents avec une seule enquête transversale ne

permet pas de capter à bon escient les changements de valeurs à travers le temps, notamment au moment où les transitions familiales sont vécues. Vérifier cette hypothèse devient donc tributaire de la disponibilité d'enquêtes longitudinales, qui faciliteraient à la fois la mesure des valeurs et des transitions familiales.

Le fait que les grands-parents tendent à se démarquer du point de vue des valeurs familiales fait surgir en outre la question suivante : les petits-enfants pourraient-ils devenir les héritiers des valeurs véhiculés par leurs grands-parents ? Il est largement reconnu que les valeurs s'établissent d'abord dans l'enfance, au contact des parents surtout, puisqu'ils ont la charge d'élever leurs enfants. Néanmoins, on peut aisément concevoir que les valeurs des individus demeurent rarement fixes, tant par le fait qu'elles sont liées aux expériences personnelles, que par l'évolution des idées et des mœurs au sein de toute société. Forts de leur expérience familiale, il n'en reste pas moins que les grands-parents transmettent auprès de leurs petits-enfants leur vécu et l'histoire de la famille. Quelle place les valeurs occupent-elles donc dans ce processus de transmission ?

BIBLIOGRAPHIE

- ATTIAS-DONFUT C. (2002). « Des générations solidaires ». In Jean-François Dortier, *Familles : permanence et métamorphoses : histoire, recomposition, parenté, transmission*, p. 113-123, Auxerre, Éditions Sciences humaines.
- ATTIAS-DONFUT C., LAPIERRE N. et SEGALEN M. (2002). *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- BARTLE-HARING S. et SABATELLI R. (1998). « An intergenerational examination of patterns of individual and family adjustment », *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 60, p. 903-911.
- BENGTSON V. L. (1975). « Generation and Family Effects in Value Socialization », *American Sociological Review*, Vol. 40, p. 358-371.
- BRETON D. (2006). « Mise en couple et fécondité, aspects démographiques », *Informations sociales*, Caisse Nationale d'Allocations Familiales, Vol. 132, p. 14-25.
- DAMON J. (2006). « La valeur "famille" en tendances, un modèle en évolution », *Informations sociales*, Caisse Nationale d'Allocations Familiales, Vol. 136, p. 112-120.
- FIELD A. (2005). *Discovering Statistics Using SPSS* (Second éd.), Sage Publications.
- GALLAND O. (1994). « Âges et valeurs », In Hélène Riffault, *Les valeurs des Français*, Paris, PUFF, p. 251-294.
- GALLAND O., LEMEL Y., & TCHERNIA J.-F. (2002). « Les valeurs en France », *Données sociales*, Paris, Insee, p. 559-564.
- LEMEY Y. (2000). « À la recherche des systèmes de valeurs des Français », In Pierre Bréchon, *Les valeurs des Français, Évolutions de 1980 à 2000*, éd. Armand Colin.
- LESTHAEGHE R., et MOORS G. (2002). « Life course transitions and value orientations : selection and adaptation », In R. Lesthaeghe, *Meaning and Choice, Value Orientations and Life Course Decisions*, Netherlands Interdisciplinary Demographic Institute, The Hague, Vol. NIDI-CBGS, monographie N° 37.
- MARTIN C. (2002). « Solidarités familiales : l'illusion du renouveau », In Jean-François Dortier, *Familles : permanence et métamorphoses : histoire, recomposition, parenté, transmission*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, p. 107-112.

- MILLAN-GAME, E. (2000). « Valeurs des hommes, valeurs des femmes, quelles différences ? »
In Pierre Bréchon, *Les valeurs des Français, Évolutions de 1980 à 2000*, éd. Armand Colin.
- ROUSSEL L. (1975). *Le mariage dans la société française*, Ined, PUF, Travaux et Documents, Cahier n° 73.
- ROUSSEL, L. (1994). « La famille », In Hélène Riffault, *Les valeurs des Français*, Paris, PUF, p. 35-82.

ANNEXE

Aspects méthodologiques pour la détermination des facteurs

L'analyse a été réalisée à partir de 29 questions d'opinions avec le logiciel SPSS. Après avoir vérifié graphiquement la non-normalité de la distribution des variables, le choix de la méthode d'extraction des facteurs s'est portée sur la méthode ULS (Unweighted Least Square), avec rotation oblique (méthode Oblimin dans SPSS). Cette dernière permet aux différents facteurs extraits d'être corrélés, ce qui ajoute du sens dans l'interprétation étant donné que les facteurs ne sont pas complètement indépendants les uns des autres.

Au cours du processus d'extraction, six questions ont été retirées de l'analyse, pour ne pas être suffisamment corrélées à un facteur. Les questions retirées sont les suivantes : pour grandir heureux, un enfant doit avoir un foyer avec une mère et un père; quand les enfants ont 18 ou 20 ans, ils doivent vivre de façon autonome ; un enfant d'âge pré-scolaire risque de souffrir si sa mère travaille ; les enfants souffrent du fait que leur père est trop préoccupé par son travail ; les femmes devraient pouvoir dépenser leur argent sans demander l'accord de leur conjoint ; s'occuper de la maison ou de la famille est aussi épanouissant que de gagner de l'argent.

L'objectif a été de créer des scores moyens pour chaque facteur en utilisant la moyenne des réponses aux questions. Cette étape a supposé d'examiner au préalable la cohérence interne des facteurs en calculant l'indicateur α de Cronbach, afin de vérifier le degré de corrélation des variables associées à chaque facteur. Une valeur supérieure à 0,6 est jugée satisfaisante. Bien que les valeurs rencontrées pour les facteurs « place traditionnelle de la femme » et « aide des parents aux enfants adultes » soient légèrement inférieures à 0,6, chaque variable est corrélée à au moins 0,3 sur le facteur considéré, ce qui rend acceptable le fait de calculer des moyennes de scores pour ces deux facteurs (Field, 2005).

Le calcul de moyennes suscite également des interrogations quant au fait d'attribuer la même importance à chaque variable dans le calcul, alors que celles-ci ne présentent pas le même poids dans les facteurs. Cependant, l'interprétation d'un score moyen, et donc de la position des répondants pour chacun des facteurs, est nettement préférée aux scores de régression calculés par SPSS. Pour valider l'utilisation des moyennes de scores, les corrélations entre les moyennes et les scores de régression devaient être supérieures à 0,9, ce qui fût le cas.